

In

**Habiter, le propre de l'humain (sous la direction de T.Paquot,
M.Lussault et C.Younés),
Ed de la Découverte, 2007**

HABITER LES MOBILITES :

L'AXE FORUM DES HALLES/ RUE MONTORGUEIL :

**F.Moncomble
Université Paris XII**

Nous voulons ici montrer, en quoi le nouvel ordre urbain généralisé expose un trouble des représentations spatiales, analyseur de fait d'un refus de voir la société à l'œuvre dans nos machines à circuler. En somme un conflit de figures du vivre ensemble, produit par le complexe urbain et la bipolarisation de ses formes élémentaires, entre territoires et réseaux, permanence et mouvement.

UNE ENTREE EN SOCIETE ORDINAIRE PAR LES FLUX

Entre les flux, les transits, les circulations et le territoire urbanisé s'aménagent aujourd'hui des machines grégaires et des systèmes de rues qui jouent le rôle de transformateur de société. C'est le cas du Forum des Halles, simultanément gare centrale multimodale de l'Ile de France et hypercentre commercial. Huit cent mille personnes/jour se trouvent captées et polarisées par la machine, qui trie, classe, met en file, fabrique des cohortes, interconnecte, soumet chacun à un rituel de masse. Se met en place une mimétique, lente sans émotion, qui conditionne les conduites, les rapproche, les soumet à une même gestuelle, une façon d'être collective, qui fait société.

Mais et tout est là, pas n'importe quelle société : nous postulons en effet, que la conformité du flux est porteuse d'un style, de valeurs, d'une mobilisation collective ,au point qu'il est possible, par l'image, de distinguer, par exemple, la presse du matin, quand la banlieue s'engouffre dans le métro gare St Lazare ou gare de Lyon, de celle des Champs Elysées, ou bien encore, et c'est là notre objet, des défilés du Forum des halles jusqu'à l'échappée Montorgueil.

Il s'agit ici pour nous, de rendre compte d'une chorégraphie collective, qui identifie les gens des lieux de grands passages et de montrer comment ils donnent une architecture au vide : observer ainsi une entrée, voire une intégration en société de masse, et bien sûr en société de consommation (nettoyée en l'occurrence de toute connotation de valeur négative) Avançons que le Forum des Halles est une porte d'entrée dans l'univers de la marchandise et de la mode, qu'on y vient des banlieues respirer l'air du temps, sans le plus souvent sortir du « lieu Afin de mieux discerner comment s'opère l'ajustement des conduites, lors de cette entrée ludique au cœur de la Capitale, nous avons retenu ici l'espace Forum/Montorgueil, puisque configurant au mieux une double polarité, celle de la grande machine à flux et de l'ancienne rue.

Et, tout d'abord prendre conscience de la puissance d'un phénomène : (plus de 41 millions de chalands en une année, la FNAC, pour ne citer qu'elle, reçoit 40.000 visiteurs/jour) qui fait bien apparaître une mise en ordre du plus grand nombre, qui se trouve ainsi initié quotidiennement aux valeurs et comportements de l'individu de masse.

Le rite initiatique encadre un temps de marge, où chacun se détache de ses origines, se fond dans un mouvement commun. Ici, le rituel collectif balise un parcours d'entrée en ville, s'adapte par évitement, s'hyper-individualise quand la presse est dense. Bref, nous pensons que la circulation des plus grands nombres polarise et donne sens à une attraction centrale, qui n'est pas extérieure à la masse en mouvement, mais qui lui est propre et se cristallise en chacun, comme effet d'une sorte de tourbillon géant. Nous sommes face à un événement grégaire, méconnu et impensé, caractérisé par une mixité sociale de fait¹, qui intègre, attire, disperse, donne corps à la société des flux, dite société de masse et si souvent pointée par mépris comme telle.

Exceptionnel par sa puissance, le phénomène est devenu commun. Ici, mobilité et commerce s'associent pour produire ce que certains qualifient bien trop rapidement de « non-lieux » : en fait, hauts lieux de la société ordinaire, plus encore, constitution même de celle-ci. C'est ce que nous voulons éclairer.

Ajouter à l'observation une rue voisine et perçue comme nettement plus « traditionnelle » la rue Montorgueil, permet en effet de sortir de la machine pour voir comment se poursuit l'entrée en ville, c'est-à-dire, on l'aura compris, en société.

Bien que témoin de l'ancien ventre de Paris, (Emile Zola y donne rendez-vous au « Compas d'Or » et au « Rocher de Cancale »), la rue Montorgueil fait figure d'appendice. Devenue piétonne, elle accueille une dizaine de milliers de chalands/jour en semaine : des gens du quartier y font leurs achats de proximité, les employés du Sentier viennent y déjeuner et quelques grappes de visiteurs, issues du Forum, risquent une échappée.

¹ Moncomble.F, La mixité par les flux, revue Urbanisme, N° 340 Janvier 05

Mais, le week end, tout s'inverse : la grande majorité des chalands provient du Forum en un flux ininterrompu. Si l'association des riverains, attentive à l'embellissement de la rue, fait entendre sa voix et affiche ses positions sur le Web², c'est le défilé sans cesse renouvelé des passants qui la fait exister.

Du coup elle devient décor et spectacle, musée en plein air, patrimoine et mémoire simultanément rue-marché rue -théâtre et rue-vitrine.

L'identification du lieu/passage est paradoxalement nomade, alors que, ce qui se convoque, se connote et se revendique en son nom, est le fait des résidents, des « locaux », des sédentaires.

Ne faut-il pas voir là une déstructuration/ recombinaison à l'œuvre qui associe, ipso facto les pratiques de deux espaces en fait strictement opposés dans nos représentations ordinaires?

Toujours suivant notre hypothèse, la circulation centrifuge suscitée par la gare et l'hyper centre commercial, (centre du monde suivant le site Net,(quel site) !) engendre et organise une socialité de masse, qui porte en elle et libère, en quelque sorte, l'individu, qui par itinérance s'identifie au lieu. La chorégraphie grégaire en cause, si souvent ignorée, voire méprisée, crée une architecture de l'être ensemble entre flux et lieux. Comme les autres rues voisines, St Denis, Rambuteau, Berger etc, et ce, dans la journée, la rue Montorgueil semble de prime abord très intégrée, dans le continuum pur du transit général du Forum.

Pourtant il s'agit d'un site qui fait mémoire du passé, qui résiste, et affiche tous les caractères de la rue traditionnelle, où triomphent les commerces de proximité. Mais en fait la rue s'est vue coupée des halles, qui la faisaient vivre à son rythme, les échanges se sont totalement transformés, ce qui fait de l'ancien du moderne . Comment ? voilà ce que nous voulons mieux comprendre.

Nous sommes pourtant bien ici dans le ventre de Paris, opéré à vif, il y a 40 ans, plaie encore ouverte, a-t-on dit, lors de la consultation quant au nouveau projet de Forum des Halles en 2004 mais précisément ces « ventres », sinon ces « cœurs » successifs, sont-ils de même nature, quels changements se glissent ici, entre le temps des Halles de Baltard, celui du premier trou des Halles, et le futur projet qui s'annonce ?

Rappelons que c'est, centralement, à partir du traitement des nombres que se construisent nos observations.

Jadis, cet espace central était centripète, inscrit dans l'histoire, la territorialité , l'identité , la mémoire longue et les sociabilités du proche Aujourd'hui, comme gare multimodale, il est devenu avant tout centrifuge, labile, rapide et paradoxalement enfermé dans l'immédiat?

Adieu le ventre de Paris, les odeurs et les cris, les bousculades, les fièvres nocturnes, les filles et les bars, les monceaux d'ordures, les forts des halles et la

² Voir Google : :sites du Quartier Montorgueil et de la rue Montorgueil

cohorte des corporations de bouche, avec métiers, pavillons dédiés, enseignes, réseaux de connaissance et de voisinage, communauté de marchands, avec us et coutumes, de père en fils. Disparition en fait de tout un monde de petits rituels quotidiens marqueurs d'identité, passage des rétameurs, voitures des quatre saisons ou petits déjeuners d'huîtres et muscadet au Rocher de Cancale, rue Montorgueil, justement !

Aujourd'hui il n'y a plus que du passage et des passants, on achète dans le mouvement et l'anonymat. On est d'abord voyeur, au spectacle, poussé en avant, attiré par ce qui est à côté, plus loin, ailleurs, nomade. Donc changement d'univers, dont fut témoin le si fameux trou des Halles, suivant un procès qui n'en finit pas, de polémiques en disputes, tant la transformation des Halles en gare centrale est restée fondamentalement étrangère aux représentations spatiales des nos contemporains.

La destruction des pavillons de Baltard, n'a pu laisser place à une architecture qui aurait symbolisé une nouvelle identité, car justement on ne savait pas où on allait. Personne ne s'intéressait vraiment au transit de masse, littéralement irréprésentable, qui s'aménageait et allait prendre corps. La modernité, jadis célébrée par la tour Eiffel était en procès, comme elle le fut au temps de celle-ci, la tour était témoin du futur, et sa forme pouvait être décrite, aujourd'hui tout reste dans l'informe, l'indescriptible, le trou des halles restent vide... Finis les temps nouveaux ils ne font plus recette : fini le temps des expos, des gares, des nouvelles cathédrales du commerce que furent le Bon marché, la Samaritaine et tous ces temples de l'ordre marchand du 19ième siècle triomphant ?

Donc, trou central au cœur de l'hyper centre de Paris, Mundus symbolique d'une modernité qui prend par surprise, qu'il s'agit d'endiguer, de naturaliser, voire de prévenir !

D'ailleurs, retenons qu'il y a 40 ans, la RATP ne fut même pas associée au projet : ce n'était pas une gare mais une machine qui se mettait en place, au point que la salle de transit des voyageurs s'est appelée un temps « le Flipper » ! Finalement, un système à flux, anonyme et anémique, que par utopie on a choisi d'appeler : « Le Forum » ! Tour de passe-passe Orwellien ?

L'examen de cette métamorphose est d'importance tant il faut bien voir que deux types d'espace se succèdent ici, se superposent et s'opposent, suivant deux visions de la ville qui se contrarient ou se détruisent l'une l'autre : passage de la vie chaude, orgiaque, communautaire et fixe du lieu à la ville-flux anonyme, et froide des nomades ?

Là encore, si les premières gares ont bien servi de façades aux villes, cette gare qui prend forme dans le trou des halles, est mal perçue, elle fait peur, tant la circulation de masse menace, insécurise, pollue, use, normalise, vulgarise, et va mener à une sur-fréquentation des lieux. Par opposition, le site préservé, semble pour subsister devoir échapper au flux ! La clef serait-elle là ?

Alors les riverains se détournent du Forum, ils s'en protègent, la nuit l'espace est hostile, fermé, on craint ce qui déborde. Pourtant le Forum stimule une

fréquentation qui fait tâche, par la rue Berger vers Beaubourg, la rue Pierre Lescot vers la rue St Denis, ou par la rue Rambuteau vers les rues Montmartre et Montorgueil. Au milieu des ses rues, le Forum n'est-il pas toujours un immense trou ? Ne faut-il pas admettre qu'il s'agit d'un autre univers, qu'il y a là, deux visions urbaines opposées que les fréquentations associent suivant toute une variété de perceptions que souligne David Mangin dans la présentation de son projet d'aménagement du futur³

Dès lors, les termes du conflit de représentation sont clairs : les rapports entre le Forum des Halles et la rue Montorgueil, retenue ici comme témoin, sont ils les signes d'une ville métropole toujours en changement, ou la manifestation d'un trouble grave des représentations de l'urbanité?

Reprenons donc : la vision urbaine des transits et des réseaux, est extravertie, et soumise à l'instant, celle de la rue et du commerce traditionnel, des marchés forains et de leur fréquentation bourgeoise, est introvertie, liée au lieu et au temps de l'historicité.

Deux villes alors, l'une s'effaçant devant l'autre ?

Ou l'une et l'autre se jouant dans le passage grégaire suivant l'intégration de valeurs antagoniques entre les flux de masse et l'agrégation de la foule, et finalement l'ajustement d'urbanités contraires ? D'où les concours d'architecture qui n'en finissent pas de faire resurgir le débat autour de la modernité et de l'urbanité ?

Encore faut-il mieux distinguer notre analyseur : les fréquentations en nombre sous la double figure du défilé de masse et de la foule.

MACHINES GREGAIRES : FABRICATION DE LA SOCIETE DE CONSOMMATION

La distinction entre masse et foule ne s'impose pas, loin de là : on ne cesse de les confondre. A la suite de Tarde, Le Bon et Freud, Serge Moscovici associe les deux états comme les faces d'un même phénomène⁴. Elias Canetti dans « Masse et puissance »⁵ identifie le mouvement de masse à la dynamique des foules. Pourtant, entre la masse, multitude dense d'individus physiquement séparés, et la foule, multitude d'individus physiquement et subjectivement liés les uns aux autres au point de faire corps, apparaissent une diversité d'agréations collectives qui toutes se présentent comme des moments de société.⁶ La polarité masse ou foule varie suivant les lieux, les évènements, les sociétés. Ainsi les stades et les manifestations laissent apparaître les figures possibles de la foule, à l'instar des anciennes halles de Paris qui étaient un haut lieu de foules, de labour

³ Google : site « David Mangin »

⁴ Moscovici Serge, L'âge des foules, Paris, Fayard, 1981, p.38

⁵ Canetti Elias, Masse et Puissance, Paris, Gallimard, 1966, p.78

⁶ Beauchard Jacques La puissance des Foules, Paris, PUF, 1985 p.149

et de liesses, voire de transgressions, autour des attroupements quotidiens et coutumiers.

Aujourd'hui, par contre on cherche à prévenir leur apparition, rien ne doit freiner le défilé des grands nombres, les flux de masse ne sont pas spectaculaires, et ne donnent guère lieu à représentation, la machine et le fonctionnalisme semblent à même de tout expliquer. Au mieux il est aperçu que la masse est multiple, qu'elle mobilise une infinité régulièrement répétée de voyageurs, d'employés, de citadins qui se déplacent, mais le jugement attributif d'une passivité ne décèle ici aucune énergie sociale. On ne voit, qu'un flux de particules élémentaires, une inertie sérielle suivant Sartre⁷ qu'il faudrait liquider, pour libérer. En fait la répétition et la mimétique propre aux circulations, fondent la possibilité d'une coexistence anonyme, tandis que, en raison des lieux et des circonstances, se forment des figures collectives très différenciées, des êtres collectifs éphémères apparaissent. Tantôt domine l'esprit de masse, tantôt l'esprit de foule- tantôt une coexistence sociale sociofuge, tantôt, au contraire centripète. Il faut sentir et voir surtout, combien et comment la machine du Forum des halles mobilise surtout l'esprit de masse, et cherche à prévenir et disperser la formation de la foule, qui malgré tout resurgit ici ou là, sous la figure d'affoulements en raison d'un évènement. Donc nous sommes en face d'un système qui promeut et enrichit l'autonomie individuelle et ses artifices. Initiation élémentaire pour commencer, lorsque la file indienne s'étire sur les tapis roulants entre « les Halles » et les correspondances du « Châtelet ». Chacun suit l'autre ou le dépasse. Suivant l'heure la file s'espace ou se dédouble en se densifiant.

La procession des individus, à la queue leu leu tient de la ribambelle un caractère ludique : sur deux voies parallèles et de sens contraire, chacun, assiste à la dérobée au passage des autres, échange de regards, affrontement, séduction, quête sans fin recommencée, conscience d'un rythme collectif, adhésion au mouvement. Répétition et succession d'attitudes voisines, des âges, des genres, des appartenances, qui s'associent pour, dans un effet uniforme, une régularité commune, rite de l'être ensemble : conditionnement, mais simultanément adhésion à une urbanité de masse, qui pousse l'individu à se faufiler dans les trafics, à choisir sa trajectoire, à pratiquer la glisse⁸, passer les portillons, pour enfin accéder à l'espace ludique des boutiques du Forum. Le transit à préalablement conformé l'individu, en le détachant de son milieu, mis en valeur son égo, et instillé un désir d'errance, qui pousse chacun, à travers le Forum, à déambuler, jouer avec les vitrines, son image, imiter, tout en s'identifiant : chacun déclenche son radar suivant un comportement décrit par David Riesman dans la Foule solitaire⁹, dès le milieu du XXe siècle ! Le flux engendre l'esprit

⁷ Sartre Jean Paul, Critique de la raison dialectique, Paris, Gallimard, 1960, p 395

⁸ Lipovetsky Gilles L'empire de l'éphémère Paris Gallimard 1987

⁹ Riesman David La Foule Solitaire, Paris, Arthaud, 1964

du consommateur qui désormais règle sa conduite suivant le regard des autres dont il faut constamment capter le jugement entre individualisme et conformisme du nombre.

L'espace des transits du Forum opère une conversion nécessaire au désir de la marchandise, suivant tout d'abord une compétition lente qui peut aller crescendo jusqu'au moment des soldes. Le désir/besoin, moteur de la masse est à l'œuvre aussi¹⁰ : il faut fouiller, faire vite, trouver l'objet caché, unique, convoité, éphémère comme le désir : on se souviendra du Bonheur des Dames décrit par Zola et des descriptions somptueuses de ces fureurs obsidionales de femme, nourricières des grands magasins. Peut-on suivre alors David Mangin¹¹ sur sa piste d'un conditionnement collectif par la « ville franchisée », caractérisée par une privatisation de l'espace public, triomphe de l'aire commerciale et du lotissement ?

Mais l'espace des transits et des marchés ne s'enferme ni ne se réduit, il est avant tout dédié aux circulations, aux flux de toutes sortes et gouverné par la valeur d'échange, labile et indéfinie¹². Le forum des Halles se constitue bien, au cœur de Paris en pôle exemplaire de l'espace transactionnel¹³. Ici, transits, réseaux et marchés, sont polarisés par une gare multimodale puissante qui stimule le croisement des flux et des échanges, d'où l'affirmation d'un individu roi, nomade, de passage, totalement lié à ce type d'espace.

Penser le renouveau du Forum des Halles, ne peut se faire sans en prendre conscience, et retenir que la machine à circuler est aussi une machine à intégrer la société et ce, suivant un rituel totalement inverse de celui des Halles, au temps des pavillons Baltard.

LE DEBAT :

L'appel à projets, lancé par le Maire de Paris dès 2004, visait à corriger les défauts du Forum. L'intervention devait notamment effacer les discontinuités entre le site et les quartiers environnants, mieux accueillir le transit des voyageurs, assurer davantage la sécurité, faire du lieu une référence centrale de Paris, enfin ne pas bloquer le fonctionnement de l'ensemble par les travaux, assurer la maintenance du commerce, embellir et préserver l'espace vert.

On sait les critiques qui ont accueilli le choix de David Mangin. « Adieu à la modernité » titrait « Libé » du 16/12/04 « Ciao Marcel Duchamp et ses ready-made, bye-bye le surréalisme et sa beauté convulsive, au revoir la dérive situationniste, du balai la critique et la déconstruction, auf wiedersehen la ville globale...c'est un adieu à la modernité qu'à signifié la rhétorique du maire de

¹⁰ De Radkowski.G-H, Les jeux du désir, PUF, Paris, 1980

¹¹ Mangin David La ville Franchisée Paris, édition de la Villette, 2004

¹² De Radkowski, Métamorphoses de la valeur, Presses Universitaires de Grenoble, 1987

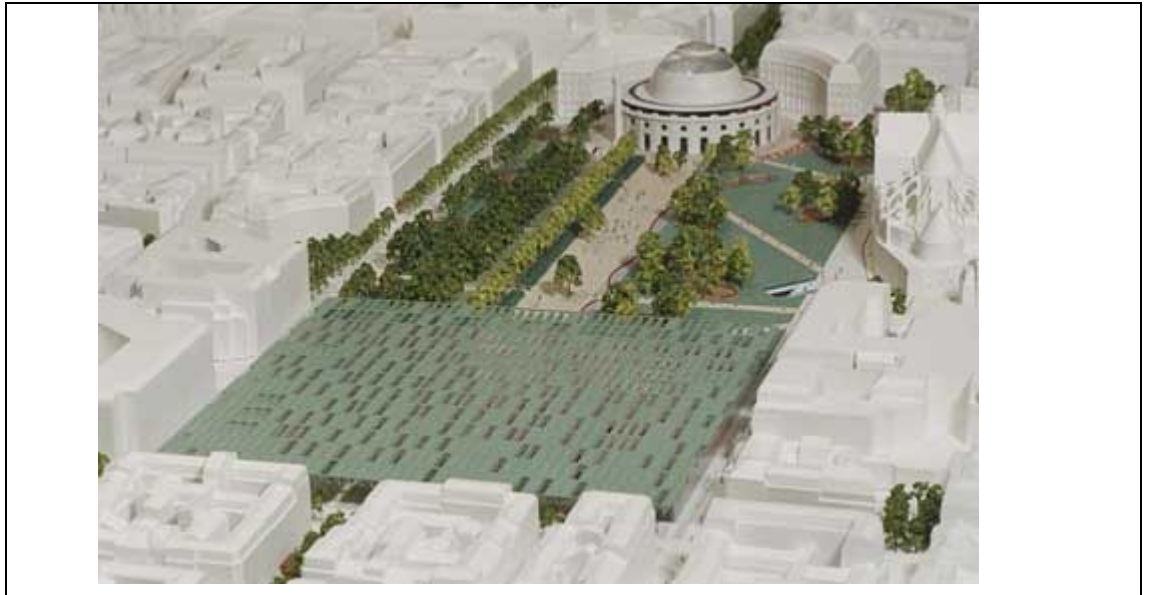
¹³ Beauchard J Le génie du Territoire Paris, l'Harmattan, 2003, p87

Paris, dans son discours annonçant hier matin son choix en faveur du projet de David Mangin et de l'agence Seura »

L'enjeu n'est évidemment pas ici de reprendre le débat, mais bien, à partir de notre point de vue, de regarder comment ce sont trouvés traités les flux. Cette fois la RATP est associée, et la gare mise en avant. Mais, sur les quatre architectes retenus, trois traitent d'abord l'espace visible, un seul Winy Maas, construit son projet à partir de la gare, qu'il épanouit comme « une fleur, au milieu d'une vallée de lumière, comme un haut lieu cosmopolite », dit-il. Chacun des architectes, garde à l'esprit l'intensité des circulations, mais pour trois candidats, le jardin s'impose comme espace ludique de déambulation et référence centrale. Jean Nouvel le multiplie, il le suspend, le met en balcon, en terrasse, l'élève par-dessus les toits, tandis qu'il propose de nombreuses halles et placettes, met en valeur les équipements. Curieusement sur le site web¹⁴ consacré à la présentation des projets, Jean Nouvel choisit pour le sien, un avant plan d'herbes folles ! Rem Koolhaas parsème son jardin de petites tours coniques, aux couleurs fortes, puits de lumières pour les galeries inférieures, la distribution est festive. Sa présentation s'accompagne d'une réflexion sur la modernité et les capitales qui n'osent plus, ou ne savent plus, se projeter dans le futur. Enfin David Mangin, le lauréat, fait valoir un grand jardin, qui, de part et d'autre d'une Ramblas majestueuse large de 22m, intègre la bourse du commerce jusqu'à la nouvelle porte Pierre Lescot, en passant sous un immense carreau de verre, perché à 9 mètres de hauteur. Il enracine sa proposition en référence aux passages couverts de Paris, dont il exalte ainsi la présence voisine. Le parti du grand carreau de verre expose en lumière du jour la ville souterraine et, en son centre, la salle d'échange de la gare. En somme, il dessine une rue-jardin entre territoire et réseaux ! Le grand toit, doit faire l'objet d'un concours international. Dans son allocution le maire de Paris, va souligner combien ce projet restaure la perspective, « redonne de l'espace pour que s'épanouisse la beauté dont nous avons besoin et qui va naître » C'est cette allée-jardin d'art paysager qui attire tous ses suffrages. Sans doute est-ce là aussi le résultat d'une concertation, et d'un marché de définitions, longue collecte d'attentes et de points de vue contradictoires, qui a fait émerger une vision de l'aménagement, qui dans son premier principe vise « l'harmonie des usages et des fonctions du cœur de Paris » et la réhabilitation des liens avec les quartiers environnants.

Toujours d'après Bertrand Delanoé il s'agissait de dépasser les conséquences « d'une histoire brisée par la décision du Général de Gaulle » et « de prendre en compte les 800 000 voyageurs/jours, les 40 millions de personnes par an ». Donc restituer à Paris l'usage de cet espace central, jadis grand foyer de vie nocturne aujourd'hui interdit la nuit, et répondre au désir de ville de ceux qui y transitent. Est-ce que le Jardin peut y parvenir ?

¹⁴ Google, site David Mangin



Est-ce que le mythe d'une modernité verte peut faire oublier « le ventre de Paris mal opéré, mal cicatrisé » dira la critique ? Est-ce que la convivialité du Jardin peut permettre le deuil de la ville en fusion ? Est-ce que l'évocation des nombres suffit à mettre en valeur les flux ? La gare, l'aéroport, le port, ne sont-ils pas les portes centrales d'une ville globale, qui n'est plus contenue dans le centre ancien ?

Le peu de commentaires relatifs au projet de Winy Maas, et la polarisation sur les jardins ne prolongent-ils pas l'impasse du trou des halles ? Ne sommes-nous pas, quelque soit l'intérêt du Jardin, nostalgiques d'un temps disparu, patrimonial, hérité, ordonné, avec au centre l'église, la Bourse et le Marché, et une rue centrale ? Alors que l'espace urbain se trouve défini et structuré par ses transits et transactions, suivant des circulations nombreuses qui innervent les réseaux, que partout se sont mis en place plateformes multimodales, Hubs, échangeurs, alors que nous sommes face à dix millions de personnes en mouvement, qui se croisent dans les gares de Paris, à la Défense, ou à Roissy, pouvons-nous investir le futur dans un jardin ?

Cet espace de convivialité, à sa manière séduisante et discursive, ne prolonge-t-il pas l'utopie du forum, équivalent de l'Agora d'Evry, censée donner sens au lieu transactionnel. A l'évidence il y a là un problème, voire une confusion qui reproduit l'erreur de jadis.

Ne fallait-il pas mieux comprendre l'espace des flux en cause, prendre en considération les pôles, les aires de transits, les marchés ici en scène simultanément convoqués et inaperçus ? Privilégier a priori le traitement de la surface, n'est-ce pas paradoxalement oublier le plus grand nombre, réduire leur traitement à un ordre fonctionnel, dépourvu d'esthétique, abandonner à la machinerie la métamorphose des individus ? Il n'est pas question de faire ici le

procès du Jardin : seulement de pointer les risques d'un escamotage de l'espace transactionnel Un jardin, oui, pourquoi pas mais réinventé au sein des flux et des transits, un plus imaginaire, quelque chose qui s'esquisse, sur le toit des TGV de la gare Montparnasse, dans le jardin de la Porte Océane : à voir. Ou encore, pourquoi ne pas s'inspirer des travaux du paysagiste Bernard Lassus, qui en plein trafic autoroutier dessine des jardins-paysages, tel celui de la Dame de Caissargues sur la A54 entre Nîmes et Arles, ou encore sur l'A831 entre Saintes et Rochefort, les Carrières de Crazannes¹⁵ pourquoi ne pas penser des jardins imaginaires destinés aux défilés de masse ? Mais le débat n'accroche pas cette perspective, les flux de masse et leur identification restent hors champ. La métropole reste étrangère à son espace transactionnel, comme immobilisée dans un passé muséifié, dans une attitude rigoureusement inverse à celle adoptée à la fin du XIXe siècle, ce temps de toutes les énergies de tous les réseaux émergents mis en rapport, connectés, activés, ce temps thermodynamique et fondateur de notre modernité¹⁶.

LA RUE MONTORGUEIL :



La jonction avec le Forum se fait en cul de sac, entre la rue Rambuteau et la rue Montmartre, une volée d'escaliers bouche la vue et l'accès, d'autant qu'une grande grille vient défendre l'entrée des immeubles privés, pour ne laisser place qu'à un petit passage sur le côté. Entre le monde des rues et le

Il y a un mythe qui hante cette rue, comme une mémoire qui insiste, dès les premiers pas, l'escargot Montorgueil, préside la rue piétonne, rappelle le passé, affiche ses souvenirs, épate avec sa salle à manger Sarah Bernhardt . Sur quelques cinq cent mètres, les enseignes et les vitrines de 90 boutiques mélangent le moderne et l'ancien. Surtout, à chaque heure du jour, la cohorte des passants, donne vie à la rue. Si on ne retrouve pas la liesse nationale peinte jadis par Monet, par contre il n'est pas rare de voir se former de petits attroupements. Entre la nuit et le jour, le matin et le soir, la composition du défilé ne cesse de varier.

¹⁵ Lassus Bernard The Landscape Approach University of Pennsylvania Press Philadelphia 1999 p 164 et 176

¹⁶ Serres.M, Feux et signaux de brume, Zola, Grasset, 1975

Forum, comme le souligne David Mangin, la rupture est manifeste. Cependant les premières boutiques, Whao, Mitsuyan, Ristorante Pizza ou encore Foody's, annoncent une dizaine d'autres snacks qui installent dans la rue le service rapide, ce qui avec quelques magasins de fringues, prolonge l'ambiance Forum. Cependant alternent immédiatement le Chocolatier Charles, qui précède d'une centaine de mètres le célèbre Stohrer, où la Reine d'Angleterre, est venue, il y a peu en visite privée ! Trois pharmacies, quatre boulangeries, manifestent l'enracinement d'un voisinage, d'ailleurs de style « bobo », ce que confirme une épicerie méditerranéenne, avec huile d'olive rare, produits exotiques de luxe, juste avant le Franprix qui étale sur la rue un banc d'huîtres et de poissons, moins chers que dans les poissonneries Soguisa, un peu plus haut, après la rue Marie Stuart ; ici, soles, langoustes et homards disent l'aisance de la clientèle, tout en partageant avec le Rocher de Cancale voisin, la mémoire de la rue de la marée, quand passait par là les voitures attelées en provenance de Boulogne ! A l'angle de la rue Marie Stuart et de la rue Montorgueil « Le Compas d'Or » rappelle le Ventre de Paris vu par Zola. C'est là que Florent l'évadé de Cayenne, venait ranger la voiture de Madame François. On a oublié, au gré des changements de propriétaire, combien le café avait jadis accueilli, par vagues successives, grossistes et détaillants, marchands des quatre saisons, maraîchers, forts des halles, bouchers, tripiers, volaillers, poissonniers, et putains qui, à coups de rouge, venaient ici trinquer à la santé de leurs affaires, criant par-dessus le charroi de la presse. Ne subsiste que le nom. Chacun, désormais poursuit un but indépendant. Annexe discrète du Sentier, et du Forum le week end, mais aussi du voisinage, avec chaises et terrasses aux beaux jours, la brasserie du Compas d'Or accueille surtout des individus isolés qui tirent profit de l'environnement comme d'un spectacle, pour poursuivre leur errance égoïste. La rue Montorgueil est devenue la scène d'un individu-roi, débarrassé de la masse, qui flirte avec un passé recomposé, adore les décors de l'ancien, et qui tient, finalement, ceux du Forum hors circuit. Le projet de David Mangin convient fort bien aux riverains, ils aimeraient seulement avoir en bordure un marché alimentaire une fois par semaine. Pas question de se laisser envahir : « not in my backyard » Cependant dans ce mélange kitch d'ancien et de moderne, l'individu nomade s'adonne à une urbanité de type centripète, un sentiment d'appartenance flotte dans la rue, on est ici et pas ailleurs, on partage même un certain rejet pour ceux du Forum dont il faut se défendre. Cependant, et sans trop le savoir, les adeptes de la rue Montorgueil n'ont rien à voir avec ceux qui faisaient vivre le quartier au temps des Halles, ils sont plus proches de ceux qui transitent par le Forum, beaucoup plus qu'ils ne l'imaginent, ce sont tous des nomades /sédentaires, pris dans l'instant de la rue Montorgueil : ils s'intéressent à l'environnement, à l'ambiance, au passage, à la décoration, aux bacs à fleurs, ce sont eux aussi, d'abord et avant tout des consommateurs, d'objets, de biens et de services certes mais plus encore peut être de parfums d'imaginaire, d'un air du temps volatile et sans engagement. Ainsi l'urbanité de

la rue d'apparence traditionnelle, se joue t-elle dans une opposition complémentaire, via la pratique d'une ville ou le ludique, s'est substitué aux rapports de production.

Repères :

Les pratiques du Forum des Halles/Montorgueil et les conceptions successives manifestent au mieux les problèmes caractéristiques de l'urbanisme actuel¹⁷ tout en rendant compte de la dialectique du lien social urbain contemporain.

L'hédonisme politique du projet de Restructuration du Forum (dont le Jardin est bon témoin) l'avoue : la tentation d'une identité communautaire rétro, fermée, protégée (les villages dans la ville) est toujours forte tout comme ce risque de ne voir dans la rue qu'un territoire du fixe, du stable, qu'un lieu de thésaurisation mémoriel de l'éthos d'antan. Nous associons encore spontanément la rue, la proximité au territoire identitaire, à l'attractivité d'un lieu-centre, à la permanence, au temps long, bref au paradigme de l'ordre sédentaire et d'un espace « patrimonial ». Mais, dans le même temps, sous l'effet des nouvelles technologies, de la ville-mouvement, des flux, des transits, trafics et mobilités de toutes sortes, bref de l'économie-monde, l'espace se déterritorialise au profit d'une étendue non bornée. Il y a bien une bataille radicale des espaces-temps contemporains¹⁸ « Les temps vécus se désynchronisent et l'ordre traditionnel du territoire est aujourd'hui recouvert par des réseaux de toutes sortes qui démultiplient les foyers du local désormais toujours excentrés et en relation avec le lointain »¹⁹ Le lieu, (tout comme les identités territorialisées chères à nos cœurs,) simultanément s'efface et se revendique. Une désynchronisation générale des temporalités territoriales a redistribué les distances/temps. Les territoires du lieu tantôt se délitent, tantôt s'affrontent à l'étendue transactionnelle, sans que l'on aperçoive l'investissement du temps et ses effets sur les sociabilités triviales..

On confond le plus souvent les multiples niveaux d'échelle de l'espace vécu et des temporalités à l'œuvre sans que soient réfléchis les passages entre les deux espaces-temps.

De fait, la nature de certaines rues « historiques » s'en est trouvée profondément modifiée. La rue Montorgueil, protoptype, en l'occurrence, ne peut s'appréhender qu'en continuité avec le Forum et son ordre nomade. Elle qui assimile au cœur du territoire de vie, du lieu de la permanence et de la présence collective, la culture de la mobilité et les propriétés afférentes de l'espace en ligne : l'instantanéité et l'ailleurs, ici présent.

¹⁷ Moncomble.F, Editorial, revue ARS, L'urbanité, Erès, n°3,1990

¹⁸ Beauchard.J, **La Bataille du territoire**, Paris, L'Harmattan, 2000

¹⁹ Beauchard.J, **Le Génie du territoire et l'Identité Politique**, Paris, L'Harmattan 2003

Le nouveau ventre de Paris est une gare multimodale, il reste à en écrire la légende, à en inventer l'architecture : comme haut lieu du commerce et de la mode, tout s'invente ici, dans le passage : le centre est une porte.